

RESULTATS

Le nombre de questionnaires renvoyés à la mi-février, était de 100 sur les 125 initialement envoyés mi-janvier. La deuxième relance téléphonique a permis d'obtenir 5 questionnaires supplémentaires.

Le nombre total de questionnaires fin mars était donc de 105 sur 125 ce qui représente un taux de réponse de 84%.

Nous avons regroupé dans 3 chapitres les résultats du questionnaire.

1. LES CRITERES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES :

Tableau n°1 : Les paramètres socio-démographiques des médecins

Sexe	F=28 (26,6%) H=77 (73,4%)
Age moyen (ans)	47,6 (Etendue : 29- 65)
Exercice médical	
-Urbain	43 (41%)
-Semi urbain	43 (41%)
-Rural	19 (18%)
Nombre d'années d'exercice	17,5 (Etendue : 1-38)
Nombre de patients par semaine	101,9 (Etendue : 40-160)

2. RESULTATS BRUTS:

2.1. LES OPINIONS DES MEDECINS GENERALISTES

Tableau n°2 : Opinions des médecins généralistes en rapport avec l'alcool.

Motivation pour dépister des patients à problèmes avec l'alcool	
- Non	16 (15,2%)
- Oui	76 (72,4%)
- Nsp	13 (12,4%)
Formations déjà suivies sur l'alcool	
- Jamais	34 (32,3%)
- Parfois	64 (61%)
- Souvent	7 (6,7%)
Raisons évoquées pour suivre des formations sur l'alcool	
- Manque de connaissances :	21 (29,6%)
- Améliorer ses connaissances :	10 (14,2%)
- Intérêt :	13 (18,6%)
- Manque de connaissances et intérêt :	8 (11,3%)
- Améliorer ses connaissances et intérêt :	17 (24,3%)
Raisons évoquées pour ne pas avoir suivi de formations sur l'alcool.	
- Manque d'intérêt :	10 (28,6%)
- Manque de temps :	17 (48,6%)
- Déjà compétent :	5 (14,3%)
- Manque de temps et d'intérêt :	3 (8,5%)
Opinions des médecins généralistes sur la qualité de leur formation en alcoologie.	
- Très bonne :	2 (1,9%)
- Bonne :	48 (45,7%)
- Mauvaise :	47 (44,7%)

- Très mauvaise:	7 (6,6%)
- Aucune réponse :	1 (1,1%)
Difficultés pour parler d'alcool.	
-Oui :	16 (15,3%)
-Non :	89 (84,7%)
Place du médecin dans le dépistage des patients à problèmes avec l'alcool.	
- Très importante :	52 (49,5%)
- Importante :	52 (49,5%)
- Peu importante :	1 (1%)
Opinions des médecins sur leur influence positive quant au changement de comportement de leur patient vis-à-vis de leur consommations d'alcool.	
- Non :	17 (16,2%)
- Oui :	63 (60%)
- Nsp :	25 (23,8%)
Interrogatoire sur la consommation d'alcool des patients de 18 ans et plus.	
- Jamais :	2 (2%)
- Parfois :	44 (41,9%)
- Souvent :	52 (49,5%)
- Systématiquement :	7 (6,6%)
Appartenance actuelle ou passée à un réseau d'alcoologie.	
- Non :	98 (93,3%)
- Oui :	7 (6,7%)

Les médecins généralistes sont dans la majorité des cas motivés pour dépister des patients à problèmes avec l'alcool et n'éprouvent généralement pas de difficultés pour parler d'alcool avec leurs patients. Ils sont divisés quant à la qualité de leur formation mais ils considèrent dans 99% des cas leur place comme très importante ou importante.

Un tiers d'entre eux (34%) n'ont jamais suivi de formation continue sur l'alcool.

2.2. LES ATTITUDES DES MEDECINS GENERALISTES :

Dans un souci de clarté, les résultats de la troisième partie du questionnaire ont été divisés en différents tableaux et figures.

Tableau n° 3a : Facteurs qui empêchent les médecins de parler « alcool » avec leurs patients.

	Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
Le manque de temps (N=104)	38 (36,5%)	41 (39,4%)	24 (23,1%)	1 (1%)
La peur de rompre le contact (N=104)	52 (50%)	42 (40,4%)	10 (9,6%)	0
Le sentiment d'inutilité ou d'inefficacité (N=105)	24 (22,8%)	47 (44,8%)	33 (31,4%)	1 (1%)
Le sentiment que le patient n'est pas à risque avec l'alcool (N=104)	20 (19,2%)	44 (42,3%)	40 (38,5%)	0
Le sentiment que ce n'est pas le bon moment (N=104)	19 (18,3%)	60 (57,7%)	25 (24%)	0

Un médecin sur deux n'a jamais peur de rompre le contact avec son patient en lui parlant de sa consommation d'alcool. Les autres critères ne sont que parfois des obstacles au dialogue.

Tableau n° 3b : Critères qui font aborder la question de l'alcool entre les médecins et leurs patients.

	Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
Les patients dépressifs (N=105)	0	30 (28,5%)	52 (49,5%)	23 (22%)
Les hommes (N=105)	0	29 (27,6%)	61 (58%)	15 (14,4%)
Les femmes (N=105)	3 (2,9%)	62 (59%)	37 (35,2%)	3 (2,9%)
Les patients tabagiques (N=105)	0	26 (24,7%)	55 (52,3%)	24 (23%)
Les patients de faible niveau socio-économique (N=102)	1 (1%)	47 (46,1%)	44 (43,1%)	10 (9,8%)
Les patients ayant des problèmes sociaux, familiaux ou relationnels (N=104)	0	26 (25%)	54 (51,9%)	24 (23,1%)
Les patients dont la présentation ou l'examen clinique fait suspecter un problème avec l'alcool (N=105)	0	3 (2,8%)	28 (26,7%)	74 (70,5%)
Les patients dont le problème avec l'alcool a été rapporté par un tiers (N=105)	2 (1,9%)	11 (10,4%)	38 (36,1%)	54 (51,4%)

Les dénonciations et les signes cliniques sont les deux situations principales où le médecin abordera toujours le thème de l'alcool avec son patient. Les autres critères le plus souvent retrouvés sont les patients dépressifs de sexe masculin, tabagiques et/ou ayant des problèmes relationnels.

Les femmes sont moins souvent interrogées que les hommes.

Tableau n° 3c : Mode de prise en charge par le médecin des patients alcoolo-dépendants et des patients à problèmes avec l'alcool :

	Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
Prise en charge effectuée par le médecin lui-même	7 (6,6%)	28 (26,6%)	43 (40,9%)	27 (25,9%)
	2 (1,9%)	19 (18%)	39 (37,1%)	45 (43%)
Prise en charge confiée à un confrère	31 (29,5%)	49 (46,7%)	22 (20,9%)	3 (2,9%)
	43 (41%)	45 (42,8%)	15 (14,3%)	2 (1,9%)
Prise en charge confiée à une structure spécialisée	3 (2,9%)	45 (42,8%)	44 (41,9%)	13 (12,4%)
	22 (20,9%)	51 (48,6%)	29 (27,6%)	3 (2,9%)

 : Patients alcoolo-dépendants

 : Patients à problèmes avec l'alcool

Figure 1 : Fréquence de dépistage selon les médecins généralistes en fonction du stade.

Nombre de réponses sur 105

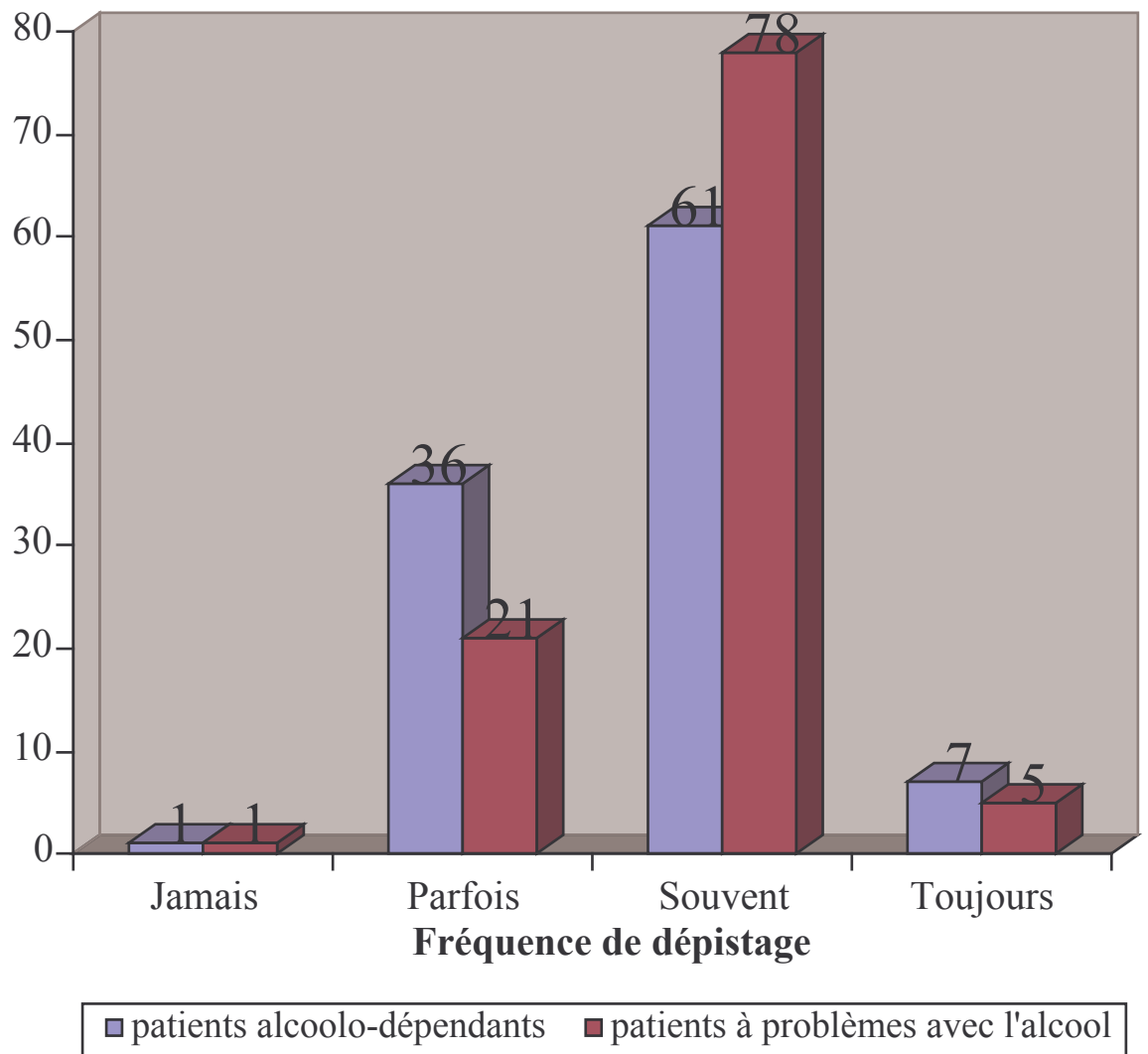
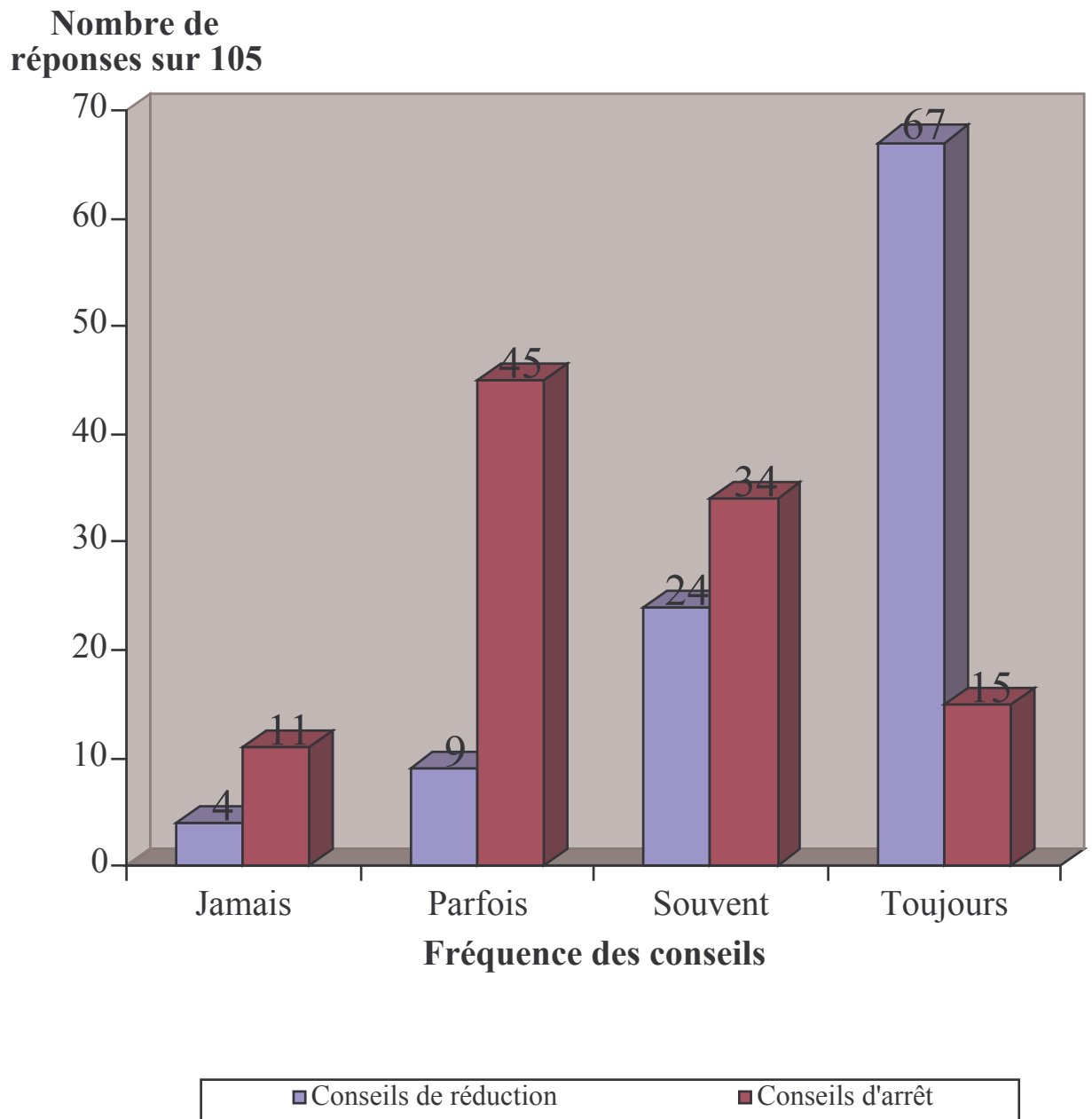


Figure n° 2 : Attitudes des médecins ayant dépisté un patient à problèmes avec l'alcool.



2.3. LES METHODES DE DEPISTAGES UTILISEES :

Quatre-vingt pourcents des médecins interrogés ne savent pas ou ne connaissent pas ce que représente l'intervention brève chez le patient à problèmes avec l'alcool. Cependant, après dépistage d'un patient à problèmes avec l'alcool, seulement 4% des médecins généralistes ne conseillent jamais de réduire leur consommation à leurs patients. 76% des médecins font donc sans le savoir de l'intervention brève.

De plus, 94,2% des médecins déclarent ne jamais utiliser les questionnaires de dépistage sur l'alcool. Les autres (5,8%) déclarent les utiliser « parfois » dans 4,7% des cas et « souvent » pour un seul médecin.

Tableau n° 4 : Mode d'utilisation des marqueurs biologiques par les médecins.

	Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
Pour dépister les patients à problèmes avec l'alcool (N=105)	2 (1,9%)	25 (23,8%)	54 (51,4%)	24 (22,8%)
Pour mesurer le retentissement organique de l'alcool sur le patient (N=105)	1 (1,1%)	7 (6,6%)	58 (55,2%)	39 (37,1%)
Pour suivre un sevrage alcoolique (N=104)	3 (2,9%)	27 (26%)	39 (37,5%)	35 (33,6%)

Les marqueurs biologiques restent fréquemment utilisés par les médecins aussi bien dans le dépistage que dans le suivi des patients.

2.4. PERCEPTION DU PROBLEME PAR LES MEDECINS :

Tableau n°5 : Estimations par les médecins généralistes de la quantité (par jour en verres standards) à partir de laquelle un patient est considéré comme à risque avec l'alcool.

Nombre de médecins ayant correctement estimé le risque dans les 2 sexes.	53 (50,5%)
Nombre de médecins ayant sous -estimé le risque dans l'un ou les deux sexes	28 (26,6%)
Nombre de médecins ayant surestimé le risque dans l'un ou les deux sexes	19 (18,1%)
NSP	5 (4,8%)

Les réponses considérées correctes correspondent à 4 verres pour un homme et 3 verres pour une femme ou bien 3 verres pour un homme et 2 verres pour une femme compte tenu de la formulation maladroite de la question.

Ainsi, un quart des médecins ont répondu 4 verres pour un homme et 3 verres pour une femme et un autre quart ont répondu 3 verres pour un homme et 2 verres pour une femme. 49,5% n'ont pas répondu correctement ou se sont abstenus.

Il a ensuite été demandé aux médecins d'évaluer dans leur clientèle le pourcentage de patients à problèmes avec l'alcool par rapport aux alcoolo-dépendants.

Les résultats obtenus montrent une proportion moyenne de 13,1% de patients à problèmes avec l'alcool (étendue : 1-50%) et de 4,4% d'alcoolo-dépendants (étendue : 1-20%).

Tableau n°6 : Fréquence de consommations d'alcool au-delà de 4 « verres » lors de soirées ou occasions festives déclarée par les médecins généralistes.

Jamais	Parfois	Souvent	Toujours	Aucune réponse
35 (33,3%)	44 (41,9%)	21 (20%)	4 (3,8%)	1 (1%)

En ce qui concerne la consommation déclarée d'alcool par semaine en verres standards, nous obtenons les résultats suivants :

Nombre de femmes médecins ayant déclaré consommer au moins 14 « verres » par semaine	Aucune.
Consommation moyenne déclarée par les femmes médecins	2 « verres » par semaine (étendue : 0-10).
Nombre d'hommes médecins ayant déclaré consommer au moins 21 « verres » par semaine	3
Consommation moyenne déclarée par les hommes médecins	5,8 « verres » par semaine (étendue : 0-28)

En somme, 3 médecins peuvent être considérés comme à risque avec l'alcool au vu de leur consommation déclarée, ce qui représente 2,8% des médecins interrogés. Cependant, cinq autres médecins sont dans les limites des seuils à risque avec une consommation de 20 verres par semaine et une consommation festive régulière. Tous sont des hommes.

3. LES RESULTATS STRATIFIES :

Les opinions et attitudes des médecins ont été étudiées en fonction des paramètres socio-démographiques : âge, sexe, lieu d'exercice et nombre de patients vus par semaine.

Les résultats suivant ont été obtenus :

Tableau n° 7a : rapport entre l'âge du médecin et certaines opinions et attitudes.

	Age < 48 (N= 43)	Age ≥ 48 (N= 57)	p
Motivation pour dépister : - Oui : - Non :	36 (83,7%) 3 (7%)	40 (70,2%) 8 (14%)	0,33
Formations sur alcool suivies : - Jamais : - Parfois : - Souvent :	16 (41,9%) 23 (48,8%) 4 (9,3%)	16 (28,1%) 38 (66,6%) 3 (5,3%)	0,38
Difficultés pour parler d'alcool : - Oui : - Non :	7 (16,3%) 36 (83,7%)	9 (15,8%) 48 (84,2%)	0,95
Place du médecin dans le dépistage des patients à problèmes avec l'alcool : - Très importante : - Importante : - Peu importante :	27 (62,8%) 16 (37,2%) 0	25 (43,8%) 31 (54,4%) 1 (1,8%)	0,14
Interrogatoire sur la consommation d'alcool des patients adultes : - Jamais : - Parfois : - Souvent : - Systématiquement	2 (4,6%) 18 (41,9%) 19 (44,2%) 4 (9,3%)	0 26 (45,6%) 28 (41,1%) 3 (5,3%)	0,33

Connaissance de l'intervention brève : - Oui : - Non ou Nsp :	10 (23,2%) 33 (76,8%)	11 (19,3%) 46 (80,7%)	0,63
Utilisation des questionnaires de dépistage : - Jamais : - Parfois : - Souvent :	40 (93%) 2 (4,7%) 1 (2,3%)	54 (94,7%) 3 (5,3%) 0	0,51
Estimation du nombre de « verres » d'alcool consommé par jour pour être à problèmes avec l'alcool : - correcte : - sous-estimé : - surestimé :	23 (53,4%) 10 (23,2%) 8 (18,6%)	26 (45,6%) 16 (28,1%) 11 (19,3%)	0,45
Consommation personnelle du médecin supérieure à 4 « verres » par soirée : - Jamais : - Parfois : - Souvent : - Toujours :	15 (34,9%) 19 (44,2%) 8 (18,6%) 1 (2,3%)	17 (29,8%) 24 (42,1%) 12 (21%) 3 (5,3%)	0,81

Cinq médecins ont omis de préciser leur âge et leurs réponses n'ont donc pas pu être analysées.

Il n'existe pas de différence statistiquement significative en fonction de l'âge des médecins.

Tableau n° 7b : Comparaison entre le sexe des médecins et certaines opinions et attitudes :

	Femmes (N= 28)	Hommes (N= 77)	p
Motivation pour dépister : - Oui : - Non :	20 (71,4%) 5 (17,9%)	56 (72,7%) 11 (14,3%)	0,69
Formations sur alcool suivies : - Jamais : - Parfois : - Souvent :	10 (35,7%) 16 (51,1%) 2 (7,2%)	24 (31,2%) 48 (62,3%) 5 (6,5%)	0,89
Difficultés pour parler d'alcool : - Oui : - Non :	6 (21,4%) 22 (78,6%)	10 (13%) 67 (87%)	0,29
Place du médecin dans le dépistage des patients à problèmes avec l'alcool : - Très importante : - Importante : - Peu importante :	14 (50%) 13 (46,4%) 1 (3,6%)	38 (49,3%) 39 (50,7%) 0	0,24
Interrogatoire sur la consommation d'alcool des patients adultes : - Jamais : - Parfois : - Souvent : - Systématiquement	1 (3,6%) 12 (42,8%) 13 (46,4%) 2 (7,2%)	1 (1,3%) 32 (41,5%) 39 (50,7%) 5 (6,5%)	0,98
Connaissance de l'intervention brève : - Oui : - Non ou Nsp :	6 (21,4%) 22 (78,6%)	15 (19,5%) 62 (80,5%)	0,82

Utilisation des questionnaires de dépistage : - Jamais : - Parfois : - Souvent :	27 (96,4%) 1 (3,6%) 0	72 (93,5%) 4 (5,2%) 1 (1,3%)	0,78
Estimation du nombre de « verres » d'alcool consommé par jour pour être à problèmes avec l'alcool : - réponse correcte : - sous estimation du risque : - surestimation du risque :	13 (46,4%) 9 (32,1%) 4 (14,3%)	40 (51,9%) 19 (24,6%) 15 (19,5%)	0,65

Il n'existe pas de différence statistiquement significative en fonction du sexe des médecins.

Tableau n° 7c : Comparaison entre le mode d'activité des médecins et certaines opinions et attitudes.

	Rural (N= 19)	Semi urbain (N= 43)	Urbain (N= 43)	p
Motivation pour dépister : - Oui : - Non :	12 (63,2%) 5 (26,3%)	34 (79,1%) 4 (9,3%)	30 (69,7%) 7 (16,3%)	0,06
Formations sur alcool suivies : - Jamais : - Parfois : - Souvent :	8 (42,1%) 10 (52,6%) 1 (5,3%)	11 (25,6%) 30 (69,7%) 2 (4,7%)	15 (34,9%) 24 (55,8%) 4 (9,3%)	0,56
Difficultés pour parler d'alcool : - Oui : - Non :	5 (26,3%) 14 (73,7%)	5 (11,6%) 38 (88,4%)	6 (14%) 37 (86%)	0,32
Place du médecin dans le dépistage des patients à problèmes avec l'alcool : - Très importante : - Importante : - Peu importante :	6 (31,6%) 13 (68,4%) 0	25 (58,1%) 18 (41,9%) 0	21 (48,8%) 21 (48,8%) 1 (2,4%)	0,27
Interrogatoire sur la consommation d'alcool des patients adultes : - Jamais : - Parfois : - Souvent : - Systématiquement :	0 10 (52,6%) 8 (42,1%) 1 (5,3%)	0 17 (39,5%) 24 (55,8%) 2 (4,7%)	2 (4,7%) 18 (41,8%) 19 (44,2%) 4 (9,3%)	0,54
Connaissance de l'intervention brève : - Oui : - Non ou Nsp :	2 (10,5%) 17 (89,5%)	6 (13,9%) 37 (86,1%)	13 (30,2%) 30 (69,8%)	0,09
Utilisation des questionnaires de dépistage : - Jamais : - Parfois : - Souvent :	18 (94,7%) 1 (5,3%) 0	43 (100%) 0 0	38 (88,4%) 4 (9,3%) 1 (2,3%)	0,22

Estimation du nombre de « verres » d'alcool consommé par jour pour être à problèmes avec l'alcool :				
- réponse correcte :	12 (63,2%)	18 (41,9%)	23 (53,5%)	0,46
- sous-estimation du risque :	2 (10,5%)	13 (30,2%)	13 (30,2%)	
- surestimation du risque :	4 (21,1%)	8 (18,6%)	7 (16,3%)	

Il n'existe pas de différence statistiquement significative en fonction du lieu d'exercice

Tableau n°9 : Comparaison entre le nombre de patients vus par semaine en moyenne et certaines opinions et attitudes des médecins généralistes.

	< 102 (N= 59)	≥ 102 (N= 42)	p
Interrogatoire sur la consommation d'alcool des patients adultes :			0,19
- Jamais :	1 (1,7%)	1 (2,4%)	
- Parfois :	30 (50,8%)	13 (30,9%)	
- Souvent :	24 (40,7%)	26 (61,9%)	
- Systématiquement	4 (6,8%)	2 (4,8%)	
Formations suivies sur l'alcool :			0,28
- Jamais :	21 (35,6%)	10 (23,8%)	
- Parfois :	33 (55,9%)	30 (71,4%)	
- Souvent :	5 (8,5%)	2 (4,8%)	
Difficultés pour parler d'alcool :			0,20
- Oui :	11 (18,6%)	4 (9,5%)	
- Non :	48 (81,4%)	38 (90,5%)	
Le manque de temps en tant que facteur empêchant le médecin de parler alcool avec son patient :			0,30
- Jamais :	24 (40,7%)	12 (28,6%)	
- Parfois :	20 (33,9%)	20 (47,6%)	

- Souvent : - Toujours :	14 (23,7%) 0	9 (21,4%) 1 (2,4%)	
Utilisation des questionnaires de dépistage : - Jamais : - Parfois : - Souvent :	56 (94,9%) 2 (3,4%) 1 (1,7%)	40 (95,2%) 2 (4,8%) 0	0,66
Conseil de réduction après avoir dépister un patient à problèmes avec l'alcool : - Jamais : - Parfois : - Souvent : - Toujours :	1 (1,7%) 5 (8,5%) 15 (25,4%) 37 (62,7%)	3 (7,2%) 4 (9,5%) 9 (21,4%) 26 (61,9%)	0,57
Conseil d'arrêt définitif après avoir dépister un patient à problèmes avec l'alcool : - Jamais : - Parfois : - Souvent : - Toujours :	7 (11,8%) 28 (47,5%) 18 (30,5%) 6 (10,2%)	4 (9,5%) 15 (35,7%) 16 (38,1%) 7 (16,7%)	0,54

4 médecins n'ont pas précisé le nombre de patients qu'ils voyaient en une semaine, leurs réponses n'ont donc pas pu être analysées. Il n'existe pas de différence statistiquement significative en fonction du nombre de patients vus par semaine.

Les réponses sur les formations suivies en alcoologie ont été comparées à la difficulté pour aborder le sujet avec le patient.

Tableau n°10 : Comparaison entre les formations suivies sur l'alcool et la difficulté pour aborder ce thème avec le patient.

Formations suivies sur l'alcool

		Jamais (N=34)	Parfois ou souvent (N=71)	p
Difficulté pour parler d'alcool avec les patients	Oui	4 (11,7%)	12 (16,9%)	0,49
	Non	30 (82,3%)	59 (83,1%)	

Tableau n° 11 : Comparaison entre les critères qui font aborder la question de l'alcool et le sexe des patients

		Fréquence de réponse		p
		Jamais ou parfois	Souvent ou toujours	
Facteurs pour parler alcool	Hommes (N=105)	29 (27,6%)	76 (72,4%)	< 0,001
	Femmes (N=105)	65 (61,9%)	40 (38,1%)	

Les femmes sont statistiquement moins souvent interrogées que les hommes

Tableau n°12 : comparaison des attitudes et opinions des médecins motivés pour dépister les patients à problèmes avec l'alcool avec ceux qui ne le sont pas.

	Médecins motivés (N=76)	Médecins non motivés (N=29)	p
Difficultés pour parler d'alcool : - Oui : - Non :	9(11,8%) 67(88,2%)	7(24,1%) 22(75,9%)	0,12
Opinions des médecins généralistes sur leur qualité de formation en alcoologie : - Très bonne ou bonne : - Très mauvaise ou mauvaise :	43 (56,6%) 32 (42,1%)	7 (24,1%) 22 (75,9%)	< 0,01
Formations suivies sur l'alcool : - Parfois et Souvent : - Jamais :	58 (76,3%) 18 (23,7%)	13 (44,8%) 16 (55,2%)	< 0,01
Interrogatoire sur la consommation d'alcool des patients adultes : - Systématiquement : - Souvent : - parfois : - Jamais :	6 (7,9%) 43 (56,6%) 25 (32,9%) 2 (2,6%)	1 (3,4%) 9 (31%) 19 (65,5%) 0	0,02
Le manque de temps en tant que facteur empêchant le médecin de parler alcool avec son patient : - Toujours : - souvent : - Parfois : - Jamais :	1 (1,3%) 13 (17,1%) 35 (46,1%) 27 (35,5%)	0 11 (37,9%) 6 (20,7%) 11 (37,9%)	0,03

Les médecins motivés interrogent plus souvent leurs patients, sont moins gênés par le temps, suivent plus de formations continues et ont une meilleure opinion de la qualité de cette formation que les médecins non motivés.

Tableau n°13 a : fréquence de prise en charge par le médecin généraliste en fonction du stade

	Jamais et parfois	Souvent et toujours	p
Alcoolodépendants (N=105)	35 (33,3%)	70 (66,7%)	< 0,03
A problèmes avec l'alcool (N=105)	21 (20%)	84 (80%)	

Les médecins généralistes gèrent plus souvent eux-mêmes les patients à problèmes avec l'alcool que les alcoolodépendants.

Tableau n°13 b : fréquence de prise en charge confiée à un confrère en fonction du stade.

	Jamais et parfois	Souvent et toujours	p
Alcoolodépendant (N=105)	80 (76,2%)	25 (23,8%)	0,17
A problèmes avec l'alcool (N=105)	88 (83,8%)	17 (16,2%)	

Tableau n°13 c : fréquence de prise en charge confiée à une structure spécialisée en fonction du stade

	Jamais et parfois	Souvent et toujours	p
Alcoolodépendant (N=105)	48 (45,7%)	57 (54,3%)	< 0,01
A problèmes avec l'alcool (N=105)	73 (69,5%)	32 (30,5%)	

Les médecins généralistes confient plus souvent les alcoolodépendants à une structure spécialisée que les patients à problèmes avec l'alcool.